

Au pays de l'absurde Contes de l'âge d'or

Zoé Protat

Volume 28, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61007ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2010). Compte rendu de [Au pays de l'absurde / Contes de l'âge d'or]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 38–39.

Au pays de l'absurde



ZOÉ PROTAT

Le cinéma roumain a le vent dans les voiles. Après 40 ans de dictature, la révolution de 1989 laisse enfin entrevoir des possibilités inédites de création que la conjoncture économique a mis plus de 10 ans à concrétiser. La renaissance du cinéma roumain fut couronnée de manière éclatante avec la Palme d'or de **4 mois, 3 semaines, 2 jours** au Festival de Cannes en 2007. En plus de révéler un jeune réalisateur, Cristian Mungiu, ce film dur et sans concessions voyait émerger une cinématographie longtemps invisible sur la scène internationale. Instantanément élevé au rang de figure de proue du cinéma national, Mungiu revient avec **Contes de l'âge d'or**, un film à sketches produit sous sa houlette et sélectionné à Cannes dans la section Un certain regard en 2009.

L'âge d'or du titre représente, en langage propagandiste bien entendu, l'époque de la dictature de Nicolae Ceausescu. Plus de 20 ans d'une terreur qui connut son apogée dans les années 1980 : surveillance constante de la police d'État, censure omniprésente, pénuries alimentaires et

énergétiques, conservatisme aveugle, etc. Dans ce contexte terrible, le rôle du gouvernement était de faire croire au peuple roumain que, sous le regard bienveillant du « génie des Carpates », il était le plus heureux du monde. L'âge d'or de Ceausescu, c'est aussi celui des légendes urbaines que se plaisaient à colporter les commères, des « contes » de la vie quotidienne au ton mi-amer. Cinq de ces histoires, mises en images par autant de réalisateurs, mais toutes scénarisées par Mungiu, composent ainsi le projet ambitieux des **Contes de l'âge d'or** : un film profondément original tirant son énergie de l'aspect salvateur de l'humour.

Les contes sont présentés les uns à la suite des autres, bien séparés par leurs titres et assortis chacun d'une morale « explicative ». Malgré leur disparité, ils présentent plusieurs points communs. Entre la farce burlesque et la mélancolie profonde, les contradictions qui les pétrissent sont à l'image d'une certaine réalité roumaine de l'époque, hors du temps et de la logique. Les deux premiers segments, *La Légende de la visite officielle*

et *La Légende du photographe officiel*, s'intéressent à la peur panique qu'inspireraient les autorités. Dans le premier, les dérives absurdes d'une bureaucratie galopante planent sur un petit village menacé d'une inspection gouvernementale. Évidemment, les exigences farfelues du « comité du peuple » pleuvent sur l'unique téléphone de la commune et rien ne se passe comme prévu. Dans le second, le phénomène bien communiste de la réécriture historique s'illustre par les multiples retouches d'une photographie où Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la France capitaliste, commet la faute impardonnable d'être plus grand que Ceausescu ! Dans les deux cas, le ton est résolument léger. Les tribulations des villageois, teintées de toutes les couleurs du folklore, et la langue de bois des membres du Parti, qui se demandent le plus sérieusement du monde quelle est la meilleure tactique idéologique pour grandir artificiellement le dictateur, tiennent du burlesque le plus pur. *La Légende du policier avide*, quatrième histoire, apparaît tout aussi enjouée. Un brave homme y tente de tuer secrètement dans



sa cuisine un cochon, cadeau de son beau-frère, pour ne pas avoir à partager la saucisse avec ses voisins... Ce segment révèle la dimension comique des pénuries alimentaires de l'époque.

Les deux autres contes, *La Légende du livreur de poules* et *La Légende des marchands d'air*, partagent avec l'histoire du policier le thème général de la pauvreté du peuple et de ses efforts constants afin d'améliorer son ordinaire. À travers le parcours d'un tranquille chauffeur de camion se retrouvant en prison pour avoir dérobé les œufs de son chargement, le premier de ces deux sketches adopte un ton plus grave que les autres segments. Intégré au milieu du film, il en ralentit considérablement le rythme. Ici, la mélancolie tragique l'emporte sur le commentaire ironique. Une touche d'amertume qui teinte également le dernier conte, dévoilant une surprenante arnaque : sous le prétexte d'analyses chimiques, deux jeunes gens s'associent afin de soutirer à leurs voisins des bouteilles de verre vides qui, une fois revendues, leur permettront de s'offrir ce dont ils rê-

vent... La prison, qui est une fois de plus au bout du chemin, conclut le film sur une note mi-figue mi-raisin.

Chacune de ces histoires a son décor, ses acteurs et son ton distinctifs. Sous forme de comédie loufoque ou de dénonciation plus directe des effets répressifs du totalitarisme, elles n'en possèdent pas moins des qualités constantes. **Contes de l'âge d'or** se distingue ainsi des autres productions du genre, généralement marquées par leur inégalité. Les habitués des différentes cinématographies d'Europe de l'Est ne seront pas surpris du parti pris anticonformiste affiché par la bande de Cristian Mungiu. Devant l'amoncellement d'absurdités cocasses provoqué par les régimes communistes, la première réaction du spectateur — qui a l'avantage non négligeable d'être éloigné, tant sur le plan temporel que spatial, des horreurs de la dictature — sera un rire franc. Franc, mais intelligent, car toujours teinté d'un cynisme lucide. Le naturel des comédiens, les prises de vues inventives et imagées, ainsi qu'un sens aigu du *slapstick* renforcent la qualité de l'ensemble.

En ce sens, les **Contes de l'âge d'or** incarnent le meilleur de l'esprit roumain : une désinvolture latine jumelée au goût slave de la satire. Un mélange détonnant qui n'est pas sans rappeler la douce folie d'un autre célèbre roumain autrefois expatrié en France : Eugène Ionesco. En somme, un très joli hommage ubuesque à l'histoire incertaine qui a vu naître la jeune génération du cinéma roumain. ▀



Roumanie-France / 2009 / 126 min

RÉAL. Cristian Mungiu, Ioana Uricaru, Hanno Höfer, Razvan Marculescu et Constantin Popescu
SCÉN. Cristian Mungiu **IMAGE** Liviu Marghidan, Oleg Mutu et Alexandru Sterian **SON** Dana Bunescu et Cristinel Sirlu **MUS.** Hanno Höfer et Laco Jimi **MONT.** Dana Bunescu, Theodora Penciu et Ioana Uricaru **PROD.** Cristian Mungiu et Oleg Mutu **INT.** Teodor Corban, Emanuel Parvu, Avram Birau, Paul Dunca, Vlad Ivanov **DIST.** Métropole Films